

La Correspondance musicale

de GOËTHE et de ZELTER

Traduite par Henri KLING, professeur au Conservatoire de Genève

(Suite)

19. G. à Z.

Carlsbad, le 2 sept. 1812.

... J'ai fait la connaissance de *Beethoven* à Teplitz. Son talent m'a étonné ; mais il est malheureusement d'une nature indomptable, qui n'a pas tort de trouver le monde détestable, mais qui certainement de cette façon ne le rend pas plus agréable ni pour lui ni pour les autres. Il est très excusable et fort à plaindre, à cause de sa surdité qui influe moins sur sa sociabilité que sur son individualité. Lui, qui est déjà d'une nature laconique, le devient doublement par cette infirmité.

20. Z. à G.

14 sept. 1812.

Nous venons de perdre notre très habile maître de chapelle *Righini* (1), lequel est décédé le 19 août à Bologne, sa ville natale. Il était chez nous à peu près ce que *Salieri* (2) est à Vienne ; il avait peut-être une nature un peu plus critique que *Salieri*, mais était du reste à peu près son égal. Pour le moment je ne saurais nommer aucun compositeur italien que nous aimerions voir à la place de *Righini* ; cependant, à quoi ne serons-nous pas obligé de consentir ? J'ai appris bien des choses de lui, quoique indirectement, surtout par l'opposition mutuelle vis-à-vis des autres chefs d'orchestre, qui la lui rendaient bien. Les différends entre des gens capables donnent souvent le meilleur résultat.

Ce que vous me dites de *Beethoven* est tout naturel. Moi aussi, je l'admire avec effroi. Il semble que ses propres œuvres lui inspirent de l'horreur ; c'est un sentiment que l'on met trop facilement de côté avec la civilisation moderne. Je comparerais facilement ses œuvres à des enfants dont le père serait une femme, et dont la mère serait un homme. La dernière œuvre de lui que j'ai entendue (*Le Christ au mont des Oliviers*) (3), me fait l'effet d'une impudicité, dont le fond et le but est une mort éternelle. Les critiques musicaux qui, à ce qu'il paraît, comprennent mieux toute autre chose que les dispositions ou l'individualité, se sont exprimés de la manière la plus singulière, en se montrant enthousiastes de *Beethoven* ou en le blâmant. Je connais des personnes musiciennes qui généralement, en écoutant ses œuvres, se sont alarmées, même indignées et qui maintenant en sont vraiment passionnées comme les adeptes de l'amour grec. On comprendra quel bien-être on peut éprouver, et ce qui peut en résulter se voit assez bien dans les *Affinités électives*.

21. Z. à G.

12 février jusqu'au 11 mars 1813.

...Avant-hier j'ai entendu l'ouverture d'*Egmont* (4) de *Beethoven*, fort bien inter-

(1) *Righini* (Vincent, né à Bologne, le 22 janv. 1756.

(2) *Salieri* (Antoine) né le 19 août 1750 à Legnano, m. à Vienne, le 12 mai 1825.

(3) Oratorio, pour 3 voix soli, chœur et orchestre, op. 85, composé en 1800 et exécuté pour la première fois : le 5 avril 1803, au Théâtre an der Wien.

(4) Musique pour la tragédie *Egmont* de Cœthie. Exécutée pour la première fois le 24 mai 1810.

prétée. Cette ouverture en *fa mineur* annonce la tragédie par une succession de sombres accords ; puis le compositeur modifie ses idées dans un sens républicain dans lequel l'accent guerrier ne manque pas ; l'ouverture passe ensuite par des sentiments mélancoliques, rêveurs, tumultueux et se termine par un chant de victoire. Un mérite de plus à signaler dans cette musique c'est son opportunité : elle est juste, d'une durée telle que je l'avais désirée et la première scène s'enchaîne très bien avec la fin de cette ouverture.

Je voudrais maintenant lui conseiller de composer aussi la musique des entr'actes, qui devraient être construits avec des phrases de l'ouverture. Car sans cette adjonction, n'importe quelle ouverture tragique pourrait également plus ou moins bien convenir, attendu que l'impression satisfaisante causée par l'ensemble vient du développement des divers motifs.

Les entr'actes de *Reichardt* pour les troisième et quatrième actes de cette tragédie sont excellents malgré la facture peu soignée. Sur la mélodie du lied *Joyeux et triste*, il a écrit des variations que l'orchestre joue pendant les troisième et quatrième actes et qui, à cette première audition m'ont transporté d'enthousiasme.

22. Z. à G.

9 mars au 2 avril 1814.

...Je me souviens parfaitement que la musique de *J.-S. Bach* de Leipzig, et celle de son fils *Emmanuel* de Hambourg, tous deux très originaux et primesautiers, me paraissent presque incompréhensible, quoique le fond original m'attirât. Ensuite vint *Haydn*, dont on critiquait la manière de travestir pour ainsi dire l'austérité de ses précédesseurs, en sorte que l'opinion publique se retournait en faveur de ceux-ci. A la fin, *Mozart* apparut, qui résume tous les trois.

23. Z. à G.

27 avril au 15 mai 1814.

... Prière de m'adresser la partition de *Christophe Kaiser* (1). Je ne connais encore rien de ce Kaiser et si tu as sous la main la *Cantate de Noël*, joins-la à l'envoi.

Reichardt m'a écrit avant-hier que son état va s'améliorant. L'abbé *Vogler* (2) est décédé subitement le 6 mai à Darmstadt. L'art perdrait en lui un excellent musicien s'il n'avait employé le meilleur de son temps à labourer les champs des autres, à dégranger des orgues et à repolir des vieilleries.

G. à Z.

4-7 mai 1814.

... Je t'adresse la partition de ce *Christophe Kaiser*, dont tu connais quelques œuvres, en particulier sa *Cantate de Noël*. Il était avec moi en Italie et vit encore à Zurich où il mène une existence retirée ; je désire connaître ton jugement d'une façon très détaillée. Ce que j'envoie se compose de l'*Ouverture* ainsi que du premier acte de *Raillerie, Ruse et Vengeance*, qu'il a composé entièrement. Je me souviens maintenant de lui en rédigeant mon *Voyage en Italie* ; je voudrais donc être bien renseigné aussi sur son art et être au clair, comme je le suis déjà sur ses études et sur son caractère.

(1) *Kaiser*, né à Francfort-sur-Mein en 1736. Claveciniste et compositeur distingué.

(2) *Vogler* (Georges-Joseph), né à Würzburg le 15 juin 1749. Compositeur et théoricien ; il a compté parmi ses élèves Ch.-M. de Weber ; Meyerbeer, Winter, etc.

24. Z. à G.

22 mai - 4 juin 1815.

... Ce que tu m'écris au sujet d'une histoire de la musique me trotte depuis quelques années déjà dans la tête ; et ayant tait part à Jean Muller de ce projet, il ne l'a pas désapprouvé. Le but de mon travail serait d'écrire mon autobiographie, ce qui me donnerait l'occasion de faire connaître ce que je sais de l'art et de l'histoire et l'expérience acquise ; mais écrire une histoire que je n'ai ni vue, ni connue, je ne m'en sens guère capable n'ayant que peu lu.

Mme Milder (1) de Vienne est ici et paraîtra dans douze rôles. Jeudi prochain elle paraîtra pour la première fois. Je me réjouis d'entendre cette voix précieuse qui compte parmi les plus rares. Nous possédons aussi un pareil organe, en la personne de notre Tombolini (2), mais le matin qui est italien, est devenu chez nous tellement plat, traînant et froid, que nulle part il n'est supportable. Hassé (3) avait peut-être raison de dire : « un artiste allemand devrait pouvoir séjourner une année après l'autre en Italie, pour se refaire. »

25. — Z. à G.

10-17 juin 1815.

... Hier (15 juin 1815) on a donné une belle représentation de l'opéra *Cédipe à Colonne* (4). Cet opéra ne m'a jamais beaucoup enthousiasmé mais je vais quand même l'entendre parce que j'ai contre moi l'opinion de la France et de l'Allemagne. Hier il m'a plu. Le sujet est certainement beaucoup trop grand et mystérieux pour un compositeur italien et la musique n'en est pas tragique, tout est clair, gai, alerte, mais sans profondeur et n'empoigne pas. Néanmoins l'influence de *Gluck* (5) sur cet italien est évidente et les réminiscences de la manière de Gluck, qui se rencontrent chez Sachini (6) produisent d'autant plus d'effet qu'elles augmentent la saveur de la cantilène italienne. Je ne suis pas de ceux qui désirent un mélange des talents et qui voudraient faire de *Gluck*, *Mozart* et *Haydn* une seule individualité. Ce que Dieu n'a pu faire, je ne le veux pas non plus, ayant suffisamment avec ce que nous possédons.

Représente-toi une femme de l'âge de 30 ans, bien proportionnée, avec de beaux bras, pâle, douce, allemande, solide, et d'une grande intégrité, qui n'ouvre la bouche que juste assez pour l'émission facile d'une voix large et pleine, d'une belle sonorité et tu vois Mme Milder qui hier, a chanté dans l'*Armide* de Gluck. — En ce qui concerne mon impression sur la musique et le texte, elle ne varie pas. Il est évident que Gluck s'est donné beaucoup de peine avec des mesquineries et se serait peut-être fâché si une femme lui eut joué des tours pareils. Mais, ce qu'il a fait est certainement bien et qu'il ne soit pas l'auteur du livret peut servir à l'absoudre.

26. Z. à G.

1-12 mai 1816.

Lundi, le 9 mai 1816. Hier au soir on a exécuté *La bataille de Vittoria* (7) de Beethoven, sur la scène du théâtre ; m'étant réfugié tout au fond du parterre où les

(1) Milder-Hauptmann (Pauline-Anne), célèbre cantatrice, née en 1785 à Constantinople, morte à Berlin, le 29 mai 1838.

(2) Tombolini (Rafaele), Castrat célèbre, né en 1769 en Italie.

(3) Hassé (Joseph-Adolphe), né le 25 mars 1699, à Bergedorf, mort à Venise, le 23 décembre 1783.

(4) Représenté à Paris, le 1^{er} février 1787.

(5) Gluck (Christophe-Willibald), né en 1714, à Weidenwangen ; mort à Vienne, le 15 novembre 1787.

(6) Sachini (Antoine-Marie-Gaspard), né à Pozzuoli, le 23 juillet 1734, mort à Paris, le 7 octobre 1786.

(7) Cette Symphonie fut exécutée pour la première fois, le 8 décembre 1813.

sonorités assourdissantes sont atténuées, j'en fus saisi et très vivement impressionné. La pièce forme un ensemble complet très compréhensible. Les Anglais venant de loin, sont annoncés au son des tambours, et lorsqu'ils approchent on les reconnaît au *Rule Britania*.

L'armée française s'avance de la même manière, reconnaissable immédiatement à l'air *Marlborough s'en vat-en-guerre*, etc. Des deux côtés on distingue les coups de canon, les coups de fusil, l'orchestre travaille comme dans une véritable bataille ; le tout est formé de thèmes musicaux bien coordonnés, présentés d'une façon qui intéresse l'oreille. Les armées paraissent en vouloir venir aux mains, l'assaut, la formation des carrés et autres manœuvres semblables, atteignent leur point culminant. Une armée bat en retraite, l'autre la poursuit pleine d'ardeur, l'épée dans les reins, puis finalement s'éloigne. Le calme renaît. Comme sortant des entrailles de la terre, l'air de *Marlborough* sonne tristement en mineur et fait entendre les accents douloureux et plaintifs des blessés et mourants. Ensuite résonne le chant des vainqueurs entonnant le *God save the King*, puis le tout se termine par une *Sieges-Symphonie (Symphonie triomphale)*. L'ensemble se tient bien mais ne peut être saisi de suite, même par une oreille exercée ; hier cela m'a fait un plaisir réel ; l'exécution était superbe quoique vingt violons de plus n'eussent pas été de trop. *Vivat Genius* et que le diable emporte toute critique !

27. Z. à G.

Strasbourg, 11 septembre 1816.

... L'orgue du Strasbourgeois *Silbermann* (1), possède une sonorité merveilleuse qui peut rivaliser avec les meilleurs produits d'autres facteurs d'orgues. Bref, l'orgue de la cathédrale est l'œuvre de *Silbermann* et a présentement 102 années d'existence. Il est étonnant qu'aucun architecte n'ait eu la pensée d'assigner à l'orgue un emplacement convenable. Il a fallu le trouver là où l'orgue a été placé, mais qui me paraît l'endroit le plus dangereux dans l'église à cause de la proximité du vide au-dessous des tours. Le maître a non seulement établi des voix en rapport avec cet emplacement, mais il a construit l'œuvre d'après sa bonne vieille méthode, semblable au chargement d'une carabine dans laquelle nul grain de poudre n'a été perdu. La montre ou façade de l'orgue a l'aspect neuf, pas même les tuyaux de parade n'en sont ternis et l'effet est véritablement grandiose. Je ne puis assez louer le chant liturgique des pères pendant la messe, ils le font accompagner de *Serpents* (2), ce qui produit un bon effet. Le *Cantus firmus* n'est pas sans quelques fautes quoiqu'authentique et digne ; le tout pourrait être remis en une meilleure forme par un homme qui connaîtrait bien son affaire.

Par opposition, la *Messe allemande* de l'abbé *Vogler*, conseiller, maître de chapelle de la cour du prince-électeur, professeur de théorie à Mannheim offre un infâme contraste. Ce n'est qu'un ramassis de vulgaires ponts neufs à quatre parties, qu'à la honte du Conseil paroissial de Heidelberg, en présence duquel elle fut exécutée, il a fait imprimer et publier sous l'égide cette autorité. J'ai acheté exprès ce chef-d'œuvre à Offenbach et le porte avec moi. Ces messieurs pensaient qu'en affectant d'être vulgaires et peu dignes, ils en seraient plus populaires.

... *Jeudi le 12 septembre 1816*. — Je sors de la messe, par la même occasion j'ai visité l'intérieur de l'orgue de la cathédrale. Je voulais me rendre compte du mécanisme

(1) *Silbermann* (André), né à Frauenstein le 19 mai 1678, mort le 16 mars 1734. Il fut le chef d'une famille célèbre dans la facture des instruments.

(2) *Serpent*, instrument à vent dont on se servait jadis dans les cathédrales pour soutenir le chœur.

Ingénieux, qui au moyen des tuyaux produit des effets si surprenants à l'extérieur. Six soufflets qui ont au moins 600 pieds cubes d'air en réserve sont mis en mouvement par deux hommes, en sorte que l'organiste ne pourrait les épuiser ; la manière de les mettre en mouvement ne peut jamais être en défaut : c'est un chef-d'œuvre de mécanique. Les poids sont en plomb et fixés d'une façon immobile, ce qui est fort bien ; partout on constate que la raison, l'expérience, les idées ainsi que l'esprit y ont présidé : en vérité, le constructeur a été un fils des Muses. Notre bon organiste plume cet esprit saint comme une grive, mais avec toute son ignorance il n'est pas capable de tuer la vie éternelle. D'après l'inscription que je viens de lire, l'orgue a été commencé en 1713 et terminé au commencement du mois d'août 1716, ce qui fait *netto* il y a 100 ans. Si j'avais été ici, j'aurais proposé qu'on célébrât cette date.

28. Z à G.

Berlin, 20 octobre 1816.

...Le maître de chapelle *Winter* est parti aujourd'hui. Il a fait représenter ici avec succès un opéra allemand intitulé *Zaira* (1). Le poème est si mauvais qu'on l'appelle *Ça ira*, mais la musique a été trouvée bonne.

29. G. à Z.

Iéna, le 20 janvier 1818.

On demanda à *Rossini* (2) lequel de ses opéras il préférerait ? Il répondit : *Il Matrimonio segreto* (3).

Dans l'opéra *Elena* du vieux *Mayer* (4) de Bergame, il y a, dit-on, un Sextuor du plus grand effet. Un air populaire de Bohême, une sorte de *Notturmo* lui servirait de base. Serait-il possible d'obtenir la partition de ce Sextuor ?

Depuis plusieurs années ton *Fasch* (5) se trouvait à Iéna au milieu d'autres écrits ; cette fois l'ayant trouvé je l'ai lu d'un seul trait avec une grande édification. Comme cela nous transporte dans un autre monde ! et comme une page d'histoire d'un vieux roi prend un aspect étonnant ! Je dis vieux quoiqu'il soit mort à peine depuis 40 ans, mais toute son activité et ses faits et gestes ont déjà vieilli ; mais peut-être cela provient-il de l'agitation des temps présents.

30. Z. à G.

1^{er} mars 1818.

... L'opéra *Elena* de *Mayer* a été brûlé, il n'est pas même connu. Malgré cela j'ai donné commission pour me procurer au moins le morceau demandé ! Un de mes anciens élèves, *Meyer-Beer* (6) a fait *furor* l'an passé à Padoue avec un opéra, et celui-ci pourrait être le plus jeune, puisque tu parles d'un vieux.

(1) Opéra, composé et représenté à Londres, en 1805.

(2) *Rossini* (Gioachino-Antonio), né à Pisaro le 29 février 1792, mort à Paris le 13 novembre 1868.

(3) Opéra de *Cimarosa* (Domenico), né à Aversa le 17 décembre 1749, mort à Venise le 11 janvier 1801.

(4) *Mayer* ou *Mayr* (Jean-Simon), compositeur, né le 14 juin 1763 à Mendorf, mort à Bergame le 2 décembre 1845. — *Elena e Constantino*, opéra seria, fut écrit en 1816. *Mayer* qui enseignait aussi la composition a formé quelques bons élèves, parmi lesquels on compte *Donizetti*.

(5) *Fasch* (Charles-Frédéric-Christian), né à Zerbst, le 18 novembre 1736, mort à Berlin, le 3 août 1800. Fondateur de la *Singakadémie* à Berlin. Son successeur *Zeller* a élevé à *Fasch* un véritable monument en publiant sa biographie. *Fasch* avait été appelé en 1756, en compagnie de Ph.-E. Bach, comme deuxième claveciniste de Frédéric-le-Grand.

(6) *Meyerbeer* (Giacomo), né à Berlin, le 5 septembre 1791, mort à Paris, le 2 mai 1864. Le premier opéra italien de *Meyerbeer* : *Romilda et Constanta* fut joué avec succès à Padoue.

SOCIÉTÉ DE LECTURE
DE LYON
1. Place St Nizier

31. G. à Z.

8 mars 1818.

... Voici des extraits d'un singulier livre intitulé : *Rome, Naples et Florence en 1817*, par *M. de Stendhal* (1) *officier de cavalerie, Paris 1817*. Il faut absolument te le procurer. Le nom est un pseudonyme, le voyageur est un Français, vif, passionné pour la musique, la chorégraphie et le théâtre.

Les quelques essais te feront connaître sa manière libre et hardie. Tour à tour, il attire et repousse, devient intéressant et contrariant, de cette façon on ne peut pas s'en détacher. On relit son livre avec un plaisir toujours nouveau et l'on voudrait apprendre par cœur certains passages. Il paraît être un de ces hommes talentueux qui, comme officiers employés ou espions, peut-être tout à la fois, ont été balottés de ci de là. Il a visité bien des contrées il sait se servir de la tradition et s'approprier le bien d'autrui. Il a traduit des passages entiers de mon *Voyage en Italie*, en assurant qu'il les a entendus raconter par une marquise. Bref, il ne faut pas seulement lire ce livre, il faut encore le posséder.

32. G.

Iéna, le 28 juin 1818.

... Ton *Motet* m'a fait grand plaisir. — Si cela ne t'est pas désagréable, j'enverrai une copie à Thibaut (2) à Heidelberg ; quoique juriste, il est d'une nature musicale très douce et, comme je l'ai entendu dire, il a réuni autour de lui un cercle qui exécute avec beaucoup de soins et d'amour d'anciennes compositions.

33 Z. à G.

27 août 1818.

... Sitôt ma santé rétablie, je me rendrai à Darmstadt pour présenter mes respects au maître de chapelle, lequel s'est fait donner un nouvel opéra de *Spontini*. A Cassel, j'ai entendu avec plaisir l'opéra célèbre *Tancredi* (3) de Rossini. La musique est charmante, c'est-à-dire très italienne : *chiaro puro e sicuro*. Elle est coulante, facile et franche ; même l'ouverture est jolie, quoi qu'elle soit sans rapport avec la pièce.

34. Z. à G.

Berlin, le 27 décembre 1818.

... L'impératrice douairière de Russie, est arrivée ici la veille de Noël, entre 3 et 4 heures. Le prince *Radzivil* m'a fait savoir que l'impératrice désirait entendre la Singakadémie, que toute la cour se réjouissait de l'accompagner et qu'il lui prêterait sa grande salle. C'était le premier jour de Noël. Dans la ville tout le monde était dispersé et ce n'était pas peu de chose que de convoquer 300 personnes. Le deuxième jour de fête on s'assembla à 4 heures de l'après-midi au palais Radzivil. Vers 5 heures l'impératrice arrivait, conduite par le roi et toute sa suite. Au moment où l'impératrice entra dans la salle elle fut reçue aux accents d'une poésie de circonstance sur l'air bien connu du *Gode save* ! Ensuite venait une psalme de *Fasch* : « Heureux l'homme qui ne marche pas suivant le conseil des méchants — car il sera comme un arbre planté près des ruisseaux d'eau courante — et ainsi tout ce qu'il entreprendra, prospérera ».

(1) *Stendhal*, pseudonyme de Marie-Henri Beyle, né à Grenoble le 23 janvier 1783, mort à Paris, le 23 mars 1842. Auteur de : *Vies de Haydn, Mozart et Metastasio, Vie de Rossini*.

(2) Thibault (Antoine-Frédéric-Justin) prof. de droit à Heidelberg, né à Hameln, le 4 janv. 1774 ; mort à Heidelberg, le 28 mars 1840. Auteur de l'ouvrage : *Sur la pureté de la Musique*.

(3) La première représentation de cet ouvrage eut lieu au Théâtre *La Fenice* à Venise, en 1813.

Le tout fut terminé par une fugue : « Je célébrerai l'Éternel à cause de sa justice ». J'avais choisi ce psaume en souvenir de la fête de l'empereur *Alexandre* qui venait d'être célébrée précédemment. Après ce chant qui n'avait pas duré une demie-heure, l'impératrice s'est approchée du chœur en le saluant et en le remerciant ; puis elle daigna écouter les réponses aux questions qu'elle me posa sur la date de la création, sur la marche, l'état et l'âge de l'Institut, puis finalement se retira pour assister ensuite à une représentation de gala à l'Opéra que le roi avait ordonnée à son intention.

... L'exécution a parfaitement réussi, parce qu'en prévision de pareils cas, je tiens un répertoire tout prêt.

Caprices Esthétiques

Extraits du *Journal d'un musicien défunt*

Le Musicien et la Publicité ⁽¹⁾

SOUVENT quand je suis seul, et que les fibres musicales se mettent à vibrer dans ma poitrine ; que les sons divers et confus se groupent en accords, et que j'en sens jaillir enfin l'idée qui révèle tout mon être ; que l'enthousiasme m'enflamme, fait battre mes artères sous des pulsations violentes, et s'épanche de mes yeux mortels en larmes divines, souvent alors je me dis à part moi : Ne suis-je pas vraiment un grand fou, de ne pas vivre toujours ainsi avec moi-même, de laisser là toutes ces félicités intimes, de me pousser à toute force au grand jour, et de me produire vaniteusement devant le public, dont les suffrages, si complets, si éclatants qu'ils puissent être, ne me donneront pas la centième partie des jouissances qui m'attendent dans la solitude ? Pourquoi tous ces mortels privilégiés, dont le cœur brûle du feu de l'inspiration divine, quittent-ils leur sanctuaire ? Pourquoi courent-ils ainsi haletants dans les rues boueuses de la capitale, et recherchent-ils avec tant d'empressement des hommes ennuyés ou blasés, auxquels ils sacrifient à tout prix un bonheur ineffable ? Et que d'efforts, que d'agitation, que de déboires, pour avoir occasion de faire ce sacrifice ? Que de machinations et d'intrigues ils sont obligés de mettre en œuvre pendant une bonne moitié de leur vie, pour faire entendre au vulgaire ce qu'il ne pourra jamais comprendre ? Est-ce de peur que l'histoire de la musique ne vienne à s'arrêter quelque jour ou à s'interrompre ? Est-ce pour cela qu'ils effacent les plus belles pages de l'histoire de leur propre cœur, et qu'ils brisent le lien divin qui aurait rattaché des cœurs sympathiques de siècle en siècle, au lieu que maintenant il n'est question que de toutes sortes d'écoles et de manières ?

Il y a là quelque puissance occulte et inexplicable, dont moi-même, hélas ! je subis l'influence funeste. Plus j'y songe, moins je puis me rendre compte des motifs qui poussent les artistes à rechercher le grand jour de la publicité. Est-ce l'ambition, le désir du bien-être ? motifs bien puissants sans doute ; mais quel est l'homme sur

(1) Publié dans la *Revue et Gazette musicale*, 1^{er} avril 1840.